

Questions sur la CF en question

Professeur Jean-Michel Olivereau

Ancien Professeur de Psychophysiologie à l'Université René Descartes (Paris V)

Ce que je voudrais évoquer devant vous, plus que des faits scientifiques relatifs à la Communication Facilitée, c'est l'interface relationnelle entre la CF et ses tenants d'une part, et le monde scientifique d'autre part.

Je vais donc essayer de vous dire un peu comment je vois cette délicate articulation.

Tout ce que vient de nous dire Madame Vexiau (c'est vrai que c'est grâce à elle que la CF peut être connue en France) est pour le moins étonnant. Je ne suis sans doute pas Madame Vexiau dans toutes ses attitudes, mais après tout, il est bien normal que dans une problématique aussi nouvelle, il y ait une pluralité d'opinions, car nous sommes là en présence d'un phénomène tout à fait paradoxal.

Ce que je voudrais tout d'abord faire remarquer, c'est que, parmi les choses surprenantes que nous dévoile la Communication Facilitée, l'une des plus curieuses est que, très souvent, on a l'impression que ce n'est pas tant la personne handicapée qui peut exprimer un nouveau registre, qu'une nouvelle personne qui surgit. C'est peut-être le seul « bémol » que je mettrais aux conséquences de la CF. Souvent on a l'impression que l'on connaissait bien une personne : appelons-la « A » ; or, dans le cadre de la CF, semble apparaître une autre personne que l'on peut appeler « A' ». L'idéal, évidemment, serait de faire en sorte que l'une

rejoigne l'autre, tant du point de vue de l'enfant que du point de vue des parents et des éducateurs. Mais il faut avouer que cela reste très difficile et presque impossible.

J'ai une fille autiste, qui est âgée de vingt ans et pratique la CF depuis quatre ans. Elle parle, elle a un vocabulaire substantiel, une syntaxe rudimentaire mais suffisante pour se faire comprendre. Cependant, et c'est bien là le paradoxe, malgré un outil de communication verbale efficace, elle ne communique pas verbalement au sens plein du terme. Son langage ne lui sert dans les conditions ordinaires qu'à dire des banalités ou bien à proférer des stéréotypes qui n'ont bien sûr rien à voir avec les propos parfois étonnamment élaborés qu'elle peut tenir grâce à la CF.

Ma fille a bien exprimé qu'au début, cette Communication Facilitée lui donnait l'impression que toutes les portes allaient s'ouvrir, et puis elle a constaté que ma foi, on ne guérit pas de l'autisme, que les portes restent entrouvertes, ce qui est mieux que rien, mais ne correspond pas au rêve que l'on peut forger dès l'abord. Je crois que la CF représente un apport important pour les enfants et pour les parents, mais il faut faire attention à ne pas bâtir trop de « châteaux en Espagne » pour éviter de sévères désillusions, tant pour les uns que pour les autres. En effet, bien que la CF permette de communiquer

avec un enfant autiste, celui-ci reste prisonnier de lui-même. Pour reprendre une image célèbre, je dirai que grâce à la CF nous savons que « la forteresse » n'est pas vide, mais elle reste malgré tout une forteresse. Il est très frustrant de ne pas pouvoir, sauf en de fugitives occasions, faire se rejoindre la personne qui se manifeste dans la CF, et la personne, disons quotidienne, avec ses nombreuses limites intellectuelles dont certaines, de façon inattendue, disparaissent dans le cadre de la CF.

La Communication Facilitée est cependant une réalité, mais qui est bien étrange. Il ne faut pas se leurrer, elle est présentement irréductible à ce que nous connaissons du sujet humain, tant par la neuropsychologie que par les différentes approches psychanalytiques. Quant à admettre qu'il y a là un sujet qui était construit depuis « toujours » et qui se révèle soudain, c'est encore, du point de vue de la psychologie, hautement impro-bable. Normalement l'individu se construit dans l'interrelation, dans la réciprocité, dans l'inter-subjectivité. Nous ne pouvons que très difficilement admettre qu'un sujet se soit ainsi construit à l'insu de ses proches et de la société et apparaisse soudainement, par simple changement du cadre d'expression; sauf à remettre en cause ce que nous croyions savoir de la nature humaine.

Tout ceci fait que cette Communication Facilitée est certes un moyen inattendu et efficace de sortir partiellement de leur isolement les personnes handicapées mentales, mais c'est aussi un moyen de questionnement épistémologique : qu'est-ce que la personne humaine, qu'est-ce que le sujet humain, que peut-on dire de nous-mêmes, qu'est-ce que l'homme sait, ou croit savoir de lui-même ? J'avoue que cette question a été pour moi d'emblée essentielle. Tant et si bien que ma fille, que pourtant je chéris, m'a signifié ouvertement, lors de séances de CF, des remises en place tout à fait cinglantes du genre : « *Je suis ta fille, pas une expérience* », ou bien : « *j'existe aussi sans la CF* ». On peut au passage remarquer que les personnes autistes que l'on croyait, suite aux travaux de Uta Frith, dépourvues de « théorie de l'esprit », sont parfois étonnamment averties des sentiments et représentations intimes des personnes qui les entourent.

Venons-en au problème que nous voulons évoquer aujourd'hui : comment faire en sorte que la communauté scientifique s'intéresse à cette nouvelle approche ?

Nous devons à Diderot une remarque essentielle bien qu'un peu alambiquée dans sa forme : « Si quelqu'un qui n'a vu que pendant quelques instants, était confondu chez un peuple d'aveugles, il devrait prendre le parti de se taire ou de passer pour fou. » C'est-à-dire que quelqu'un qui n'aurait pu envisager qu'avec une information limitée, une problématique inédite et paradoxale, serait, *a priori*, dans l'incapacité de faire partager cette expérience radicalement nouvelle à ceux qui constituent la population type de la société dans laquelle il

vit. Cependant, je n'ai l'intention ni de me taire, ni de passer pour fou, mais je reconnais que la stratégie pédagogique à appliquer reste extrêmement délicate. Vous comprenez bien que les réticences des scientifiques ne peuvent être qu'importantes. Lorsque l'on voit un enfant (surtout s'il est polyhandicapé), sans tonus musculaire, dont la main est fermement tenue par celle d'une personne qui l'aide à taper (qui en fait semble bien taper elle-même) sur le clavier, il est fatal que le doute soit plus que possible : nécessaire. Il est évidemment essentiel de savoir qui s'exprime : est-ce l'enfant, son inconscient, voire l'inconscient de la personne qui tient sa main ?

Ceci est bien sûr tout à fait crucial car il faut que, dans cette situation, les enfants soient autre chose que des marionnettes, sinon le jeu n'aurait aucun intérêt et la CF resterait totalement illusoire.

Personnellement, je n'ai admis la véracité, l'authenticité de la CF, que parce que j'ai vu effectivement ma fille s'exprimer par la CF en n'étant tenue que par la manche d'un pull doté d'une élasticité suffisante, pour que les dynamiques réciproques : de la main de la personne qui tient la manche, et de la main de ma fille, montrent à l'évidence que les deux mouvements sont clairement indépendants l'un de l'autre. Dans ce cas-là, j'ai effectivement la preuve que la CF n'est pas un leurre. Mais dans bien des cas, se pose le problème de la fameuse falsifiabilité que Karl Popper reprochait à la psychanalyse de ne pas assumer (à savoir que certaines affirmations de la psychanalyse ne peuvent être confrontées à aucune approche expérimentale). Par exemple, dans le cas de la CF, on ne pourra que

rarement savoir si un individu qui est dans le coma tape « de lui-même » ou si sa main est simplement mobilisée par quelqu'un qui s'illusionne. Néanmoins, au vu de ce que j'ai observé sur ma fille, je reconnais que je suis dans l'impossibilité de préciser, a priori, une limite au possible et donc à l'impossible.

Cette situation est très inconfortable : Boileau eut beau préciser que : « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable », cela ne change rien à la difficulté d'en convaincre la communauté scientifique. Les faits véridiques invraisemblables sont toujours les derniers à être reconnus. Rappelons comme exemple de cet ostracisme, que, jusqu'à ce qu'une pluie de météorites spectaculaire s'abatte dans l'Orne, l'Académie des Sciences refusait toute communication sur ce thème (mis sur le même plan que le mouvement perpétuel !) pour la simple raison : « qu'il ne peut tomber de pierres du ciel, parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. »

C'est approximativement la situation où nous nous trouvons avec la Communication Facilitée, la seule dont je m'autorise à parler (je n'ai pas l'expérience de la psychophanie, je ne peux rien dire à ce sujet, n'ayant pas d'opinion pour l'instant). Il est certain qu'il y a là un problème de persuasion de la véracité de la CF qui me semble tout à fait essentiel. Je comprends parfaitement que la majorité des scientifiques soient très réticents.

Je le comprends d'autant plus que dans la mesure où nous entrons ici dans un domaine qui est intégralement nouveau, qui n'est plus balisé, toutes les erreurs, toutes les dérives deviennent possibles. En face de tels risques, il

faut être extrêmement prudent. Dans les domaines classiques, nos savoirs sont structurés en réseau et toute nouvelle découverte peut être confortée par confrontation aux connaissances déjà acquises. Dans le cas de phénomènes comme la CF, notre savoir n'est plus un réseau, c'est une sorte de monolithe, d'obélisque, qui de-vient extrêmement isolé, fragile et pour lequel nos moyens probatoires restent très limités. Donc, j'insiste, il faut être excessivement prudent. Néan-moins, je reconnais que l'auteur du « Meilleur des mondes », Aldous Huxley avait remarqué que : « ceux qui refusent d'aller au delà des faits, vont rarement jusqu'aux faits. » Ainsi, il faudra probablement que nous allions parfois un peu au-delà des faits, à condition de reconnaître ensuite nos erreurs, pour être certain d'épuiser la totalité de l'étonnante réalité dans laquelle nous introduit la CF.

Tout ceci explique que je me refuse le droit de proposer une hypothèse générale au sujet du fonctionnement de la CF. Les faits sont déjà assez paradoxaux, pour que l'on se risque à y rajouter l'extravagance d'hypothèses qui resteraient des modèles plus rassurants que pertinents. Bien que l'une des pulsions fondamentales de l'être humain soit la pulsion d'emprise, de contrôle, de compréhension, il faut parfois accepter de reconnaître que nous ne comprenons pas. D'ailleurs, un nombre croissant de scientifiques, dans d'autres domaines, que ce soit la cosmologie, la microphysique ou même l'évolution biologique, font effectivement le même constat, lorsqu'ils regardent les faits sans *a priori*.

La CF est donc un phénomène étonnant pour lequel je n'ai aucune hypothèse globale explicative

satisfaisante. Mais en deçà même des hypothèses, dès le niveau des faits, la CF paraît à beaucoup comme irrecevable. On se trouve donc dans une situation où toutes les conditions sont réunies pour un affrontement stérile entre les convaincus, enthousiastes, fervents de la CF, d'une part, et les scientifiques les plus sceptiques d'autre part. Ces derniers ne peuvent effectivement que rejeter les faits qui semblent réduire à du parcellaire ce qu'ils croient (ce que je croyais jusqu'à une date récente, être la complétude du savoir neuropsychologique sur l'être humain). Ceci va entraîner et entraîne déjà des difficultés sensibles; un psychiatre s'occupant d'enfants handicapés (dont certains pratiquent la CF hors de son établissement) me disait récemment : « c'est exactement comme les horoscopes, sûrement une méthode projective par laquelle les personnes inquiètes cherchent ce qui les rassure ». Cette situation est évidemment déplorable.

Le pire serait que la communauté scientifique et médicale et les autorités étatiques concernées refusent officiellement de reconnaître la validité et l'intérêt de la CF. En conséquence, cela obligerait nos enfants à vivre un double statut : d'une part, en institution, celui de débile plus ou moins profond où leur métacognition qui ne se manifeste qu'en CF, serait la plupart du temps déniée, et d'autre part, dans un petit secteur de l'espace et du temps, on les reconnaîtrait, grâce à la CF, comme dotés de subtiles capacités de réflexion. Or, assumer ainsi un statut social ambigu, voire un double statut, est presque aussi difficile que d'être confiné intégralement dans un statut péjoratif. La CF perdrait alors une grande partie de son intérêt. Donc,

il faut tout faire pour que nos enfants ne soient pas condamnés à cette dichotomie qui ne ferait qu'accentuer les traits schizoïdes présents chez nombre d'entre eux, et cela ne sera possible que si la communauté scientifique accepte de reconnaître la CF pour ce qu'elle est.

Un autre problème se pose quant au vieillissement de nous-mêmes et de nos enfants, qui de toute façon devront vivre intégralement en institution lorsque nous ne serons plus en mesure d'assurer leur quotidien... Ici encore l'alternative est cruciale, la CF y sera ou non pratiquée. Il faut imaginer le sort de ces handicapés qui auraient eu jusqu'alors le loisir de s'exprimer par la CF et qui, en étant finalement privés, vivraient désormais un double enfermement : spatial et verbal. Comment accepter que ceux qui auraient pu communiquer à un niveau élaboré pendant des années, par le moyen de la CF, puissent en pleine maturité être complètement privés de ce mode d'expression ? Donc, ici encore, conséquence impérative de ce risque : il faut que la CF soit reconnue par les pouvoirs publics.

Tout cela impose donc d'être extrêmement prudent car le danger est double. Si les fervents de la CF peuvent manquer d'objectivité et présenter des biais affectifs, affectivo-cognitifs, les scientifiques peuvent présenter des biais semblables. Mettez-vous à la place d'un scientifique qui, comme moi, a passé sa vie à enseigner que le cerveau humain était ce qu'il était parce que le cortex a telle structure, parce que ce cerveau a telle modalité d'interaction avec l'environnement etc., et qui, là, soudain est confronté à de prétendus faits qui transgressent ce que la neuropsychologie prévoit. Cette dissonance est difficile à

accepter. Ce que font la plupart des hommes dans cette situation, ce que font aussi malheureusement nombre de scientifiques, c'est de juger un phénomène intégralement nouveau à partir de ce que l'on appelle des « traits saillants ». C'est à dire que l'on va rechercher dans la réalité nouvelle quelques traits péjoratifs que l'on croit ou prétend représentatifs de l'ensemble du phénomène, et focaliser l'évaluation sur eux. Ce processus peut conduire à une condamnation sans appel de cette nouvelle problématique, sans qu'aucune véritable confrontation intellectuelle et rationnelle n'ait eu lieu.

Les raisons sont donc multiples de prêter une extrême attention à l'image que nous donnons de la CF pour ne pas offrir aux sceptiques, aux réductionnistes systématiques, des « traits saillants » qui puissent trop facilement être perçus comme péjoratifs et retournés contre le prestige de la CF. L'important est que ces sceptiques aillent réellement eux-mêmes se confronter à l'expérience de la CF. Là, ils découvriront par leur propre expérience qu'il y a des faits paradoxaux qui ne sont pas explicables avec les données scientifiques du XXème siècle.

Mon but principal est d'arriver à persuader le maximum de chercheurs et de praticiens qu'il y a là une problématique consistante et de les inciter à s'intéresser empiriquement, objectivement à cette question. Ceci ne sera possible que si l'on mène simultanément deux types de réflexions également nécessaires :

- La première est une réflexion épistémologique générale conduisant à la modestie, or cette démarche, beaucoup de scientifiques l'ont déjà faite, ayant été amenés à constater que la

science ne se ferme pas, qu'elle apporte beaucoup de réponses mais pose au moins autant de questions nouvelles. Le Professeur Jean-Marc Levy-Leblond, physicien et épistémologue non suspect de vouloir jouer les « enchanteurs » le constate en des termes pudiques : « nous accumulons du savoir plus rapidement, et dégageons de la compréhension plus lentement. » Ce qui néanmoins atteste bien que la proportion de faits connus non intégrables dans des processus de compréhension globale a tendance à croître. Autrement dit, on peut s'attendre à ce que certains phénomènes nouvellement découverts ne cadrent pas avec le réseau des connaissances réputées acquises.

- Le second type de réflexion doit porter sur les rapports entre le cerveau et les manifestations intellectuelles. On doit reconnaître qu'il y a là des faits troublants : Depuis les progrès de l'imagerie cérébrale, on sait que dans quelques cas, certaines migrations neuronales ne se sont pas produites pendant la vie foetale, et ces sujets ont un cortex qui est réduit au tiers de son épaisseur normale, d'autres sont des sujets lissencéphales ou même microcéphales etc. ; or, certains de ces sujets qui devraient être des débiles plus ou moins profonds, ne le sont pas. Le Professeur Laplane cite même le cas d'un sujet au cerveau visiblement très altéré, mais mathématicien et doté d'un QI de 120. Tous ces faits paradoxaux sont « expliqués » un peu vite par la notion passe-partout de vicariance, de « suppléance » ce qui n'est finalement qu'une constatation fonctionnelle et non une explication au sens analytique du terme. Ces faits pourraient peut-être aider certains de mes ex-collègues à reconnaître que les

corrélations entre un cerveau lésé et l'entendement résiduel manifesté sont certainement plus complexes que certains ne l'admettent présentement.

S'il est capital d'amener les scientifiques à accepter la possibilité de faits discordants en neuropsychologie, faits parmi lesquels la CF peut prendre place, il est non moins important de montrer aux chercheurs que la CF n'apporte pas que des éléments discordants avec nos savoirs préexistants. C'est ainsi que j'ai personnellement observé que le style cognitif manifesté par les enfants autistes lors des séances de CF présente de nombreuses caractéristiques du « style » de l'hémisphère droit, lequel est justement plus spatial que verbal. Or la CF est un mode d'expression gestuel, spatial.

Il y a donc dans la CF, à la fois du paradoxal mais aussi des éléments parfaitement fiables à la neuropsychologie la plus classique. Je souhaite que les rapports entre la neuro-psychologie actuelle (mais surtout future) et la CF se renforcent pour qu'effectivement cette technique soit reconnue comme objet d'étude valable, et approfondie par de multiples équipes en de nombreux instituts. Je pense en effet qu'il est souhaitable que la CF soit abordée par des équipes variées ayant des optiques différentes, pour que dans un réseau de points de vue différents (j'insiste), l'on puisse restituer une vision en profondeur de cette problématique.

En conclusion, je rappellerai cette belle parole d'un philosophe aussi subtil que vigilant : Vladimir Jankélévitch : « ...et la lucidité ne se refusera pas à la ferveur. » Je crois que les scientifiques, fiers de leur lucidité ne doivent pas refuser *a priori* ces faits et ces propos tout

à fait étonnants que leur rapportent avec ferveur les parents et les tenants de la CF. Mais il faut aussi en réciprocité intégrale, que la lucidité et la ferveur se fécondent mutuellement. Si les scientifiques

doivent donc évaluer objectivement les dires des fervents de la CF, symétriquement, il faut que les fervents de la CF acceptent de se confronter à la lucidité argumentée des scientifiques et ainsi je pense

que la CF aura demain toute la place qui lui revient.

Pr Jean-Michel Olivereau